



Photo © Gilles Tondini

2017
FESTIVAL INTERNATIONAL OF PHNOM PENH CAMBODGE
2016
FESTIVAL INTERNATIONAL VINHO E JAZZ BRASIL
FLORIANOPOLIS * PORTO ALEGRE * CURITIBA
2015
ALLIANCE FRANÇAISE AVEC LE
FESTIVAL INTERNATIONAL JURERÊ JAZZ BRASIL
FESTIVAL INTERNATIONAL OF PHNOM PENH CAMBODGE
2014
INTERNATIONNAL JAZZ DAY WITH THE
JURERÊ JAZZ FESTIVAL BRASIL

MICHAEL TUCKER

Weather Report The Legendary Lost Tapes 1978-1981 (10); **Miroslav Vitous** Music Of Weather Report (10); **Jan Lundgren** The Ystad Concert: A Tribute To Jan Johansson (10); **Joe Kraus / Omar Sosa / Gustavo Ovalles** JOG (10); **Omar Sosa / Paolo Fresu** Sosa (10); **Marius Neset & London Sinfonietta** Snowmelt (10); **Christian Brenner** Les Belles Heures (10); **Peter Erskine Trio** As It Was (10); **Richard Bona** Heritage (10); **Kenny Burrell** The Road To Love (10)

Ten of the best of the many records I enjoyed from a good year, with choices limited to living artists (fortunately, two such currently survive from both WR 79-81) and the Erskine Trio). So none of the fine reissues from, e.g., Armstrong, Criss, Ellington, Hall, Holiday, Parker and Peterson. The Ystad festival was again terrific and Southampton's Turner Sims Hall continued its adventurous programming with excellent concerts from, e.g., Nils Økland, the Cookers and Marius Neset with the London Sinfonietta. Saddest news of the year for me and undoubtedly many others: the passing of Bobby Welins, a complete original.

16 JAZZ JOURNAL CRITICS' POLL



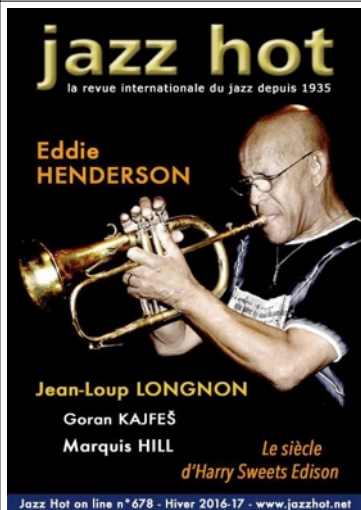
CHRISTIAN BRENNER QUINTET
LES BELLES HEURES

Sogni D'Oro; Les Petites Pierres; Nove De Agosto; Le Voyage; (2) Praia Do Forte; Les Belles Heures; Um Passeio A Sao Pedro De Alcantara; Lua Vermelha; Terre Happy (52.42) Christian Brenner (p, elp, ky); Stéphane Mercier (as, f); Cassio Moura (g, elg); Arnou de Melo (b, elb); Mauro Borghezan (d); (2) as (1) but Mercier out, Cristian Faig (f) Florianópolis May 2014 & June 2015

This is the excellent, freshly Latin-inflected music mentioned in my JJ0216 profile of the poetically inclined French pianist Brenner. It's a beautifully paced – and packaged – release, with Brenner heading a quality quintet and also offering brief, evocative characterisations of each of his compositions in his sleeve-note. Fed and enhanced by many a mellow integrated touch from Moura, de Melo and Borghezan, Belgian saxophonist and flautist Mercier features on the first four tracks and Argentinian flautist Faig on the remaining five, with the leader on piano on the tracks with Mercier and electric piano and various keyboards on the pieces with Faig.

No matter what the changes in personnel or instrumentation, the music – very much a music of “breathing time” – is distinguished by the post-bop harmonic literacy, melodic elegance and rhythmic intelligence I've long come to associate with Brenner through years of enjoying his residency at Paris's Café Laurent. If the Bach-inflected measures of *Le Voyage* remind us of his classical background, Brenner's playing throughout exudes the sort of (duly considered) warmth of accent and attack that speaks of a deeply rooted and nurtured jazz sensibility.

Now resident in Europe again after spending some time in Boston and New York, the experienced Mercier offers on both saxophone and flute a characterful, arresting blend of incisive lyricism and rhythmic flair: hear him on the now suspended and floating, now grooving and building *Sogni D' Oro* or the lovely, lilting waltz *Nove De Agosto*. Faig is equally impressive, phrasing with expansive yet focused breadth and depth over the cooking rhythm section in pieces as conceptually vivid as they are emotionally engaging: hear him flow over the clipped urgency of *Praia Do Forte* and *Lua Vermelha* (both with lovely, liquid outings from Moura) or fly in the latter stages of *Les Belles Heures*. Music to gladden heart and mind, body and soul: Terre Happy, indeed!
 Michael Tucker



CHRONIQUES CD JAZZ HOT 2017

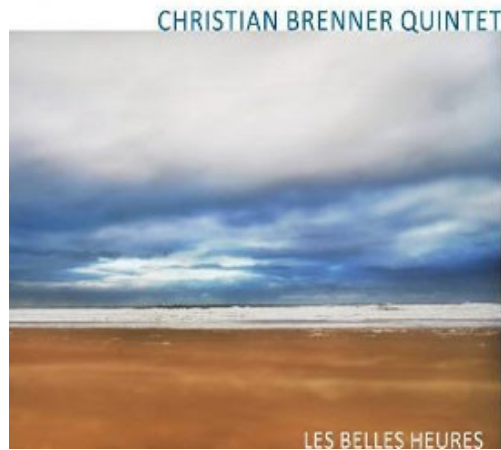


Christian Brenner Le Son de l'absence

Cadences, Arborer Sens, Le Doode, La Chambre rouge, Hypno-tic, Le Son de l'absence Beslan, Happy Hours, Little Girl Blue*
 Christian Brenner (p), Olivier Cahours (g), François Fuchs (b), Jean-Pierre Rebillard (b)*, Pier Paolo Pozzi (dm)*
 Enregistré en mars et novembre 2009, Paris et en avril 2009; Rome*
 Durée: 44' 08'' Amalgammes 0002 (www.christianbrennerjazz.com)

Le Son de l'absence est un album à part dans la discographie de Christian Brenner. L'artiste privilégie depuis toujours une certaine délicatesse qui l'éloigne des formes de jazz les plus démonstratives. Fidèle à ses influences, le contexte émotionnel de cet opus met en exergue le legs de Bill Evans, Fred Hersch ou Kenny Barron à la sensibilité du pianiste. Installé à Paris depuis 1968, il fonde l'association «Amalgammes» en 1995, qui défend cet héritage culturel, produisant notamment ce disque, dont l'intimisme revendiqué ne le destine pas forcément au grand public. Dès les premiers titres, «Cadences» et «Arborer Sens» l'aspect dépouillé et purement acoustique du son introduit à un déroulement très progressif des idées mélodiques, qui s'enroulent autour d'un axe imaginaire sur lequel les musiciens greffent leur inspiration du moment, à la manière dont on affinerait le grain d'une photographie sépia. A l'exception du dernier morceau, Little Girl Blue», l'intégralité des compositions est déclinée sans batterie, ce qui renforce l'esthétique très musique de chambre d'un CD très justement sous-titré Trio(s), «La Chambre rouge» représentant certainement l'item le plus emblématique de cette vision intérieure dénudée. Le point pivot de l'album est «Le Son de l'absence», sorte d'œuvre-vie dédiée à son épouse trop tôt disparue. C'est peut-être paradoxalement sur cet hapax existentiel qu'il est le plus difficile d'entrer dans le flux harmonique proposé par les musiciens. Après plusieurs écoutes, on comprend que l'aspect convulsif et inchoatif du titre s'inspire de la période de recomposition qui suivit la perte de l'être aimé pour Christian Brenner. Le mouvement imperceptible qui se dégage des échanges entre musiciens met plusieurs minutes à atteindre son apogée, et pourtant c'est sans doute ici que la soie du phrasé d'Olivier Cahours se combine le mieux avec la sensibilité des notes choisies par le pianiste. La combinaison de «Beslan» et de «Happy Hour» est d'ailleurs un modèle du genre, sorte de préparation à une dernière piste habitée par la grâce, sous l'influence conjuguée de Jean-Pierre Rebillard et Pier Paolo Pozzi, deux compagnons de route chers au cœur de Christian Brenner. Un magnifique album habité par une sincérité et un interplay exemplaires, où les silences eux-mêmes acquièrent un pouvoir d'éloquence digne des discours les plus inspirés.

Jean-Pierre Alenda © Jazz Hot n°679, printemps 2017



Christian Brenner Les Belles heures

Sogni D'Oro, Les Petites pierres, Nove De Agosto; Le Voyage; Praia Do Forte; Les Belles heures, Um Passeio A São Pedro De Alcântara, Lua Vermelha, Terre Happy
Christian Brenner (p, elp, key), Stéphane Mercier (as, fl), Cristian Faig (fl), Cassio Moura (g), Arnou de Melo (b), Mauro Borghezan (dm)
Enregistré en mai 2014 et janvier 2015, Florianópolis (Brésil)
Durée: 52' 42''
Jazz Brenner Music 001/2016 (www.christianbrennerjazz.com)

Christian Brenner fait du voyage un principe d'ouverture au monde, ramenant de ses pérégrinations des couleurs, des senteurs, des saveurs, qu'il intègre à la trame de ses compositions personnelles. Il découvre le Brésil en 2011, en parallèle de l'organisation des soirées au Café Laurent à Paris (voir son interview dans ce numéro 679), où il programme des sessions majoritairement acoustiques, qui correspondent tant à ses goûts personnels qu'au jazz enraciné qu'on associe aux grandes heures du quartier de Saint-Germain-des-Prés.

La particularité de cet album, *Les Belles heures*, est que le saxophoniste et flûtiste belge Stéphane Mercier joue sur les quatre premiers titres, tandis que l'argentin Cristian Faig joue de la flûte sur les cinq restants. Avec une tonalité plus acoustique sur la première moitié du disque, et divers claviers électriques sur les pièces jouées avec le flûtiste, beaucoup plus teintées d'harmonies sud-américaines, on passe donc du post-bop emblématique de l'artiste, mâtiné de quelques influences classiques, à une musique sud-américaine du plus bel aloi, sans jamais perdre les qualités associées au talent de Christian Brenner, à savoir introspection et sens de l'harmonie, associés aux velléités contemplatives et esthétiques qui parcourent les neuf pistes de l'album. «Sogni d'Oro» amorce une tentative d'approche du continent sud-américain tel qu'on peut le percevoir de Paris, avec une sorte d'objectivation de l'exotisme destinée à rendre plus authentique la relation sous-tendue. Sur «Les Petites pierres», on voit affleurer les influences classiques qui jalonnent le parcours artistique du pianiste, les changements de tonalité du morceau évoquant par moments l'art du contrepoint propre à Jean-Sébastien Bach. On remarque au passage que Christian Brenner conjugue ces influences avec un sens du rythme et de l'orchestration jazz bien plus convaincant que celui de nombre de ses pairs. A nouveau présentes dans «Le Voyage» et «Les belles heures», on reste confondu du brio avec lequel le claviériste les intègre à la trame de ce qui s'avère être une authentique approche world music de la culture brésilienne. L'artiste a voulu conférer à l'œuvre enregistrée une unité qu'auraient pu menacer les deux formations instrumentales distinctes qui interviennent sur l'album. Il y est parvenu d'une façon remarquable si on considère le fait qu'il utilise des claviers électriques sur les cinq derniers titres, au nombre desquels le fameux Fender Rhodes sur lequel s'illustrèrent des claviéristes comme Terry Trotter. Une autre trademark de Christian Brenner est l'aspect très progressif de structures reliées entre elles par un entrelacs d'harmonies dont les liaisons s'établissent aux termes de circonvolutions mélodiques multiples. Le lent développement des idées qui préside au squelette de la plupart des compositions fait partie de la magie du jazz telle que Christian Brenner la conçoit. Sans passage de témoin obligé au moment des solos, les interventions lumineuses de Stéphane Mercier et de Cristian Faig insufflent à cet

album une fraîcheur et une richesse telles qu'on peine tout d'abord à concevoir ce que ces compositions doivent à la guitare de Cassio Moura. Car il s'agit bien ici d'un jazz conçu par des musiciens qui jouent ensemble plus qu'ils ne font leurs gammes chacun dans leur coin. Une musique que pourrait sans doute illustrer la formule de Paul Auster «Le monde est dans ma tête, ma tête est dans le monde».

Jean-Pierre Alenda, © Jazz Hot n°679, printemps 2017

DC:

JUIN 2016
Cacau Menezes
DIARIO CATARINENSE



Photo: © Gláucia Gondin

Abertura do Floripa International Wine and Jazz Festival é primorosa, mas tem pouco público

Quem foi assistir à abertura do Floripa International Wine and Jazz Festival desfrutou de uma primorosa jazz session com os irretocáveis Felipe Coelho (Brasil) e Christian Brenner (França). Algumas pessoas da plateia mesclaram o gozo diante da exuberante exibição dos dois grupos com o sentimento de decepção provocado pelo reduzido público presente. Frente aos 906 lugares do CIC, havia apenas uma centena de pessoas. Será que o motivo foi o peso do preço do ingresso, R\$ 150 por pessoa? [Festival de Vinho e Jazz começa nesta quinta-feira em Florianópolis](#)

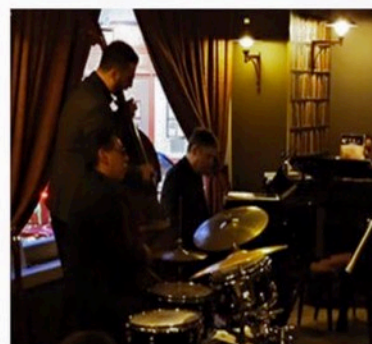
JAZZ

MAI 2016
Jérôme Partage
JAZZ HOT.FR

Photo: © Jérôme Partage

musiciens :
Christian Brenner (p),
Pier Paolo Pozzi (dr)
Matyas Szandai (cb)

Le 13 mai, Christian Brenner (p) officiait au **Café Laurent** avec Matyas Szandai (b) et Pier Paolo Pozzi (dm). Un trio au swing élégant – à l'image de cet Hôtel d'Aubusson – qui a donné, avec finesse, talent et simplicité, un beau récital de standards: «Bye Bye Blackbird», «Well You Need'nt», «A Child Is Born», etc. Il faut rappeler que les concerts du Café Laurent sont sans droit d'entrée et qu'ainsi pour le prix, à peine majoré, d'une consommation, on peut venir y écouter d'excellents musiciens dans un cadre plus qu'agréable, chic mais pas guindé (et qui résonne encore des solos de trompette de l'ami Boris). Une belle sortie jazz dont on aurait tord de se priver. JP





MARS 2016
Michael Tucker
JAZZ JOURNAL (UK)

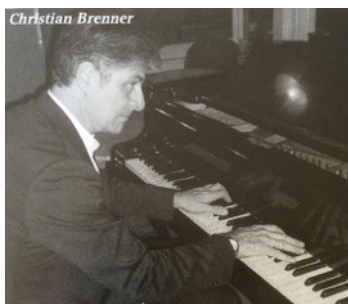


Photo © Michael Tucker

"Today people talk about European jazz but really in art there no frontiers. Cinema, painting and sculpture play a very important part in my life and for me to disappear into the sound is the most important thing"

Situated on the ground floor of the elegant Hotel d'Aubusson, the Café Laurent jazz club lies at the heart of Paris's 6th Arrondissement, at the junction of Rue Dauphine and Rue Christine. Four nights a week there, the French pianist Christian Brenner leads a trio and invites a wide range of first-class guest vocalists and instrumentalists to play at what is undoubtedly the best regular jazz gig in the city of light. It's over a decade since I first went to Café Laurent and I've yet to hear music that didn't send me out into the Paris night with a smile on my face.

There's a strong sense of jazz history in the area. In 1947 the famous Club Tabou was started at the Aubusson and in the 1990s, at nearby Rue Jacob, La Villa hosted worldclass jazz for some memorable years, featuring the likes of Harold Land, Chico Freeman, Shirley Horn, Fred Hersch and Ahmad Jamal. When La Villa closed, its exceptional Steinway came to the Aubusson, thanks to the efforts of maître d'hôtel Flavien, and early in the new millennium, Brenner and Flavien got Café Laurent started. The place has never looked back, offering a superb natural acoustic in the most comfortable and intimate of surroundings.

Classically trained - he didn't start playing jazz until he was 32 - and blessed with a wonderful touch and sense of dynamics, Brenner works with musicians who share his comprehensive knowledge and love of the jazz repertoire, and who, like him, bring fresh and vital perspective to it. Top-notch improvisers such as Italian drummer Pier Paolo Pozzi and French bassist Gilles Naturel (whose recent Contrapuntic Jazz Band album got a four-star review from Mark Gilbert in JJ 0515) interact superbly with Brenner - who is also a fine composer.

A subtle feeling for melody, time and atmosphere distinguishes the CDs he has recorded to date. They are *Influences Mineures*, *Le Son De L'Absence* and the soon-to-be released *Les Belles Heures* - the last of which showcases Brenner's many affinities with Brazilian music. There have been times when Brenner has had to vacate the Café Laurent chair to tour, including Brazil and China. Recently, I caught him and his trio in Paris, first with saxophonist Guillaume Naturel (brother of Gilles, and who appears on *Contrapuntic Jazz Band*) and then with the French-domiciled American singer Monique Thomas.

I asked Christian, a thoughtful and intelligent man, about his background and musical philosophy. "I was born in 1958 at Choisy Le Roi, near Paris. I came to jazz late, and learning a new art at that stage in life, with a family to consider, was not easy. I went through a jazz programme

directed by Alan Silva (ndlr :IACP, Paris) and learned so much from playing live. There have been many influences and affinities on the way! Keith Jarrett and his trio, for instance: I love their engagement, their sound and interplay - the creative imagination they have. Bill Evans, of course, and Herbie Hancock; Kenny Barron, Enrico Pieranunzi and Fred Hersch - these have been special for me. But I have appreciated and learned from many of the major names - from Miles and Coltrane to Wes Montgomery, Brad Mehldau and Pat Metheny, for instance. And Art Tatum: his playing is so modern, still! "Today, jazz in Paris is on a very high level, with an amazing new generation exploring many possibilities ... Open your ears, you can fy! Personally, I'm a touch nostalgic and love old forms. But if I feel a little distant from contemporary jazz with big amplification, machines and DJs, still I try to make the old new, if I can put it like that. The natural, unamplified sound at Café Laurent, and the possibility to improvise in such an intimate context: this is very important for me. And I've been lucky enough to play with many special musicians, from all over, such as - to give a few names only - Stéphane Mercier (Belgium), Fabien Mary (France), Michael Brockman (USA), Martin Jacobsen (Denmark), Maÿas Szandai (Hungary), Mauro Borghezan (Brazil) and, of course, my trio with - most often - Bruno Schorp on bass and Pier Paolo. "Today people talk about European jazz but really in art there are no frontiers. Cinema, painting and sculpture play a very important part in my life and I could say that, for me, to disappear into the sound is the most important thing: thinking of music like a painter or sculptor, blending things, trying to translate sensations and emotions with truth or integrity - always trying for something more, something ... further."

By Michael Tucker



FEVRIER 2016
JAZZ HOT.FR
Yves Sportis

Jazz Hot 2016 – Tous droits réservés
Paris en clubs Février 2016

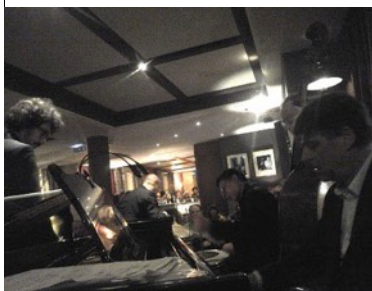


Photo © Patrick Martineau

Clubs, concerts, expositions

Paris en clubs Février 2016

A St-Germain-des-Prés, s'il reste des jazz clubs, le pluriel cache mal la désertification culturelle actuelle sous le rouleau compresseur de la consommation de mode et de masse. Pourtant, c'est sur les fonts baptismaux du jazz, à l'angle des rues Dauphine et Christine, où venaient jadis Boris Vian et les amateurs de jazz de l'ère existentialiste, au Tabou puisqu'il faut l'appeler par son nom, que le Café Laurent (33, rue Dauphine) propose ses soirées jazz en fin de semaine dans le cadre du bel Hôtel d'Aubusson. Renseignements pris sur place, c'est l'ancien propriétaire d'un autre club de jazz au passé prestigieux, La Villa, également d'un Hôtel de St-Germain, qui a poursuivi ici ce qui est sans doute pour lui une vocation authentique, et on ne peut que lui rendre grâce de défendre l'histoire et la culture avec autant d'opiniâtreté et de bon goût dans ce quartier encore d'une beauté remarquable malgré l'époque tout fric et chiffons. Dans le cadre aristocratique du bel hôtel de charme, l'atmosphère est accueillante, confortable et propice à une écoute de qualité. La programmation ne fait pas de folie comparable à celle qui a illustré l'histoire de La Villa, mais reste exigeante, jouant la carte locale sous la férule de l'excellent Christian Brenner, pianiste maison et programmateur du lieu. Paris reste un vivier de musiciens de jazz toujours très intéressants d'horizons les plus variés.

Ce samedi 6 février, le trio de Christian Brenner (p), avec Yoni Zelnik (b) et Pier Paolo Pozzi (dm) avait invité le saxophoniste transalpin Luigi Grasso, installé depuis quelques années en France – avec quelques excursions nord-américaines. Cela faisait de cette formation une illustration très parisienne du jazz puisqu'on retrouvait à la basse un natif d'Haïfa en Israël, et à la batterie un Romain qui a depuis de nombreuses années adopté la Capitale. Christian Brenner, l'âme du lieu, est lui parisien depuis 1968, où il a fait toutes ses gammes jazz dans la veine du beau piano jazz de Bill Evans à Fred Hersch parmi d'autres inspirations. Les soirées du Café Laurent proposent, du mercredi au samedi, des formules allant du duo piano-contrebasse au quartet. C'était donc un quartet sous l'impulsion de l'invité Luigi Grasso, qui a proposé deux heures d'un excellent jazz conjuguant standards *mainstream* et manière bop devant un auditoire à l'écoute et ravi d'une belle soirée... Il y a eu des tempos lents, médium ou rapides mais la musique est restée toujours du jazz d'un excellent niveau, dans le cadre très agréable du Café Laurent, un beau lieu du jazz dans le St-Germain-des-Près de Paris, France, 2016, beaucoup de raisons qui doivent inciter les amateurs de jazz à faire le détour...

Vivre Paris
Janvier 2016

Hymne à l'amour

Effervescente, enjôleuse, capricieuse, séductrice, tentatrice, Paris est la ville romantique par essence. Les plus belles histoires d'amour y naissent, les cœurs y battent la chamade, les élans y sont foudroyants, les déclarations passionnées, les plaisirs immodérés. Bien plus qu'une réputation, une réalité que *Vivre Paris* vous amène à picorer, à savourer, à traverser, un florilège d'idées pour surprendre votre moitié... un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...



7 SAVOURER

Dans le salon feutré du mythique Café Laurent de l'hôtel d'Aubusson, les amours peuvent se laisser aller aux confidences lors des concerts de jazz donnés du mercredi au samedi soir. Au XVIII^e siècle, Rousseau, Voltaire et Montesquieu s'y retrouvaient déjà autour d'une « eau de café ». Aujourd'hui, c'est avec des cocktails au champagne qu'on y trinque à l'instar du Rossini au nectar de framboise. Sur la scène règne encore l'esprit de la cave du Café Tabou où se croisait Claude Abadie, Boris Vian et Juliette Gréco grâce à une sélection rigoureuse du pianiste Christian Brenner. Et si l'envie vous prend, n'hésitez pas à pousser jusqu'à la cheminée du Grand Salon. L'ambiance y est différente mais tout aussi chaleureuse.

—
CAFÉ LAURENT
33, RUE DAUPHINE, 75006

Vivre
PARIS

Juillet 2006
Richard Palmer
JAZZ JOURNAL (UK)

JAZZ JOURNAL INTERNATIONAL

Less glamorous but not less of a privilège where the three evenings I spent just two weeks later in the Café Laurent room of the Hotel d'Aubusson in Paris.

The musicians I heard –ten of them in all- were unknown, or virtually so : yet they demonstrated in resplendant, edifying and gut-swinging fashion the unique joys of live jazz. The leader and absolute stalwart was pianist Christian Brenner : he was variously joined by bassists Gérard Prévost, Juan Saubidet and Pierre Stéphane Michel ; drummers Jean-Christophe Noël and Olivier Robin ; tenorist Greg Lyon and fugelhornist Damon Brown (both british) ; guitarist Jean-Philippe Bordier and vocalist Sonia Alvarez.

Jazz journal Across the six sets witch I caught, the level of invention, drive and accomplished musician-ship was wonderfully High ; so were the toughness, care and delicacy of their work.

Brenner has résonances of Evans and Brubeck in his playing, yet in indisputably his own man. His style crackles and sings, and he has major gifts as an arranger too : his répertoire is prodigious, and brings to each tune an individual, discerning craft. Both drummers were superb- Noël played an entir trio set with brushes only, recalling the gréât Ed Thigpen in his ability to swing in incendiary fashion while remaining a model of subtlety, while Robin was exemlary in his crispness and infaillible time. The two horns also impressed, especially on Ammons's Red Top and Have You Met Miss Jones, while guitarist Bordier thrilled me with his rippling mellow liquidity 'a quality I so love in Kenny Burrel's playing) and his Montgomery-like cleanness of line.

And it's a long time since I enjoyed a singer so much : Alvarez has rich sensual voice and a Vaughan-like range witch she deploys to near-perfection, swinging instinctively and deeply sensitive in her understanding of all th song's lyrics. Particular highlights included Alvarez and Bordier on So Danco Samba and There Is No Greater Love : Brenner, Prévost, Noël's Stella By Starlight and a wonderfully audacious Giant Steps taken molto andante ; and Lyons-Brown_Brenner-Saubidet-Noël's closing If I Should Lose You, done as a brisk bossa nova ; Brenner was special here.

GUEST EDITORIAL by Richard Palmer (july 2006)